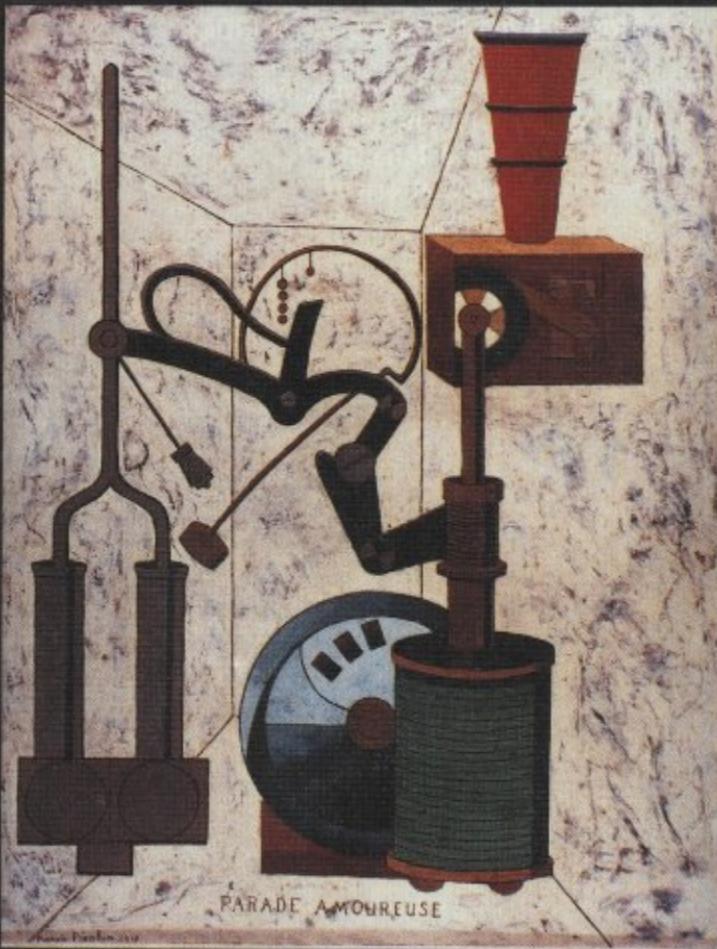


ODEON  
THEATRE DE L'EUROPE

T  
H  
É  
R  
È  
S  
E



P  
H  
I  
L  
O  
S  
O  
P  
H  
E

# Thérèse philosophe

création  
(roman-sur-scène)

Jean-Baptiste de Boyer, MARQUIS D'ARGENS  
mise en scène, adaptation, machines ANATOLI VASSILIEV

avec VALÉRIE DRÉVILLE, STANISLAS NORDEY

scénographie, lumière, ingénierie machines Igor Popov  
costumes et accessoires Antal Csaba  
musique créée par Kamil Tchalaev  
chorégraphie Rukmini Chatterjee  
maquillage Magali Ohlmann

**Valérie Dréville**

Thérèse, Mademoiselle Éradice, Madame C\*\*\*, Madame Bois-Laurier

**Stanislas Nordey**

Père Dirrag, l'abbé T\*\*\*, le comte

**Kamil Tchalaev**

Le musicien sur la place <sup>11</sup>

**Ambre Kahan**

La bonne

collaborateur artistique Sergueï Vladimirov

assistante à la mise en scène Ekaterina Bogopolskaia

traduction littérale pour l'adaptation scénique Natacha Isaeva

professeur de Tai-Chi François Liu Kuang-Chi avec Gilles Delattre

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Les décors ont été réalisés par les Ateliers de construction  
de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

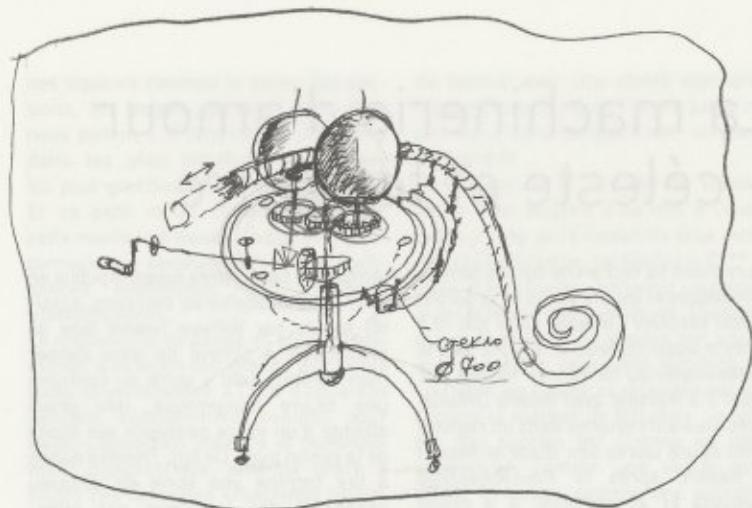
Les costumes ont été réalisés par Geneviève Carasco,  
Les Ateliers du costume et Antal László.

Le ressort a été réalisé par «La Manufacture».

Les effets spéciaux ont été réalisés par C17 SFX.

L'accessoire gonflable a été réalisé par Alain Roussel.

<sup>10</sup> Contrebasse Neumer 1914 [Paris Contrebasses]. Harmoniums Alexandre Père et Fils 1839 et 1862 de la collection instrumentale de l'École Sauvage NALI.



PRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe

REPRÉSENTATIONS : Ateliers Berthier - Petite Salle

du jeudi 5 au dimanche 29 avril 07 à 20h, le dimanche à 17h

relâche les lundis et les jeudis 12, 19 et 26 avril 07

DURÉE DU SPECTACLE : 3h45 (avec entractes)

À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE : Anatoli Vassiliev : *l'art de la composition*, de Stéphane Poliakov, aux éditions Actes Sud ; *Écrivains de plateau. Anatoli Vassiliev*, de Bruno Tackels, aux éditions Les Solitaires Intempestifs ; *Anatoli Vassiliev, Au cœur de la pédagogie théâtrale*, de Stéphanie Lupo, aux éditions L'Entretemps ; *Anatoli Vassiliev, Tradition, Pédagogie, Utopie*, revue Théâtre/Public 182 ; *Thérèse Philosophe*, de Boyer d'Argens, aux éditions Actes Sud (version illustrée aux éditions Flammarion). *L'Analyse-Action* de Maria Knebel, adaptation d'Anatoli Vassiliev, aux éditions Actes Sud-Papiers

Au bar de la Petite Salle des Ateliers Berthier, à partir de 19h et pendant les entractes, Trendy's vous propose une restauration rapide ainsi qu'une sélection de vins des Caves Legrand... et du chocolat chaud.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.  
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par *VALENTINE FLEURISTE*

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*



# La machinerie d'amour – céleste et terrestre

Poursuivant sa recherche sur les formes dramatiques et les aventures de la parole, Anatoli Vassiliev s'attaque cette fois-ci à un texte aussi curieux et insolite que le *Médée-matériau* de Heiner Müller, sur lequel il a travaillé avec Valérie Dréville. Après plusieurs œuvres dans un registre plutôt épuré (après son *Iliade* et *Mozart et Salieri*, après *Iz Poutechestviya Oneguina et Amphityron*), il a choisi d'adapter un petit chef-d'œuvre de la littérature clandestine érotique, presque pornographique : *Thérèse philosophe*. Publié en 1748, ce roman est attribué à Jean-Baptiste de Boyer, Marquis d'Argens (1703-1771) ; et c'est un autre grand libertin, le Marquis de Sade, qui dans son *Histoire de Juliette* l'acclame comme un «ouvrage charmant [...]», le seul qui ait montré le but, sans néanmoins l'atteindre tout à fait ; l'unique qui ait agréablement lié la luxure et l'impiété, et qui [...] donnera enfin l'idée d'un livre immoral». Lessing, Restif de la Bretonne, Pouchkine, Dostoïevski, Apollinaire, Maurice Blanchot figurent parmi les admirateurs de cet ouvrage drôle et profond, indécent et métaphysique, aussi irrévérent que grave, dont l'héroïne est de celles qui ne s'oublient pas – image éternelle d'une femme-adolescente, fille-fleur traversant d'un pas léger, si léger qu'elle s'envolera presque, des siècles, des habitudes, des goûts et des mœurs qui passent et disparaissent tour à tour.

Il ne faut pas oublier, tout de même, que Boyer d'Argens fut l'un des penseurs les plus en vue du siècle des Lumières. Avant *Thérèse philosophe* et en même

temps que ses *Lettres juives*, il publie en 1737 *La Philosophie du bon sens*, aussitôt saluée par Voltaire («votre livre de philosophie a achevé de vous donner mon cœur»). Kant y verra au contraire une œuvre dangereuse, une grave atteinte d'un «libre penseur» aux droits de la raison pure. De fait, *Thérèse* donne à lire comme une sorte de désaveu paradoxal des Lumières par elles-mêmes. «Dame Nature» y est traitée d'«être imaginaire» ou de «mot vide de sens». Le Dieu panthéiste de *Thérèse*, lointain avatar de celui de Spinoza, s'avère être absolument indifférent à tout principe de bien ou de mal. La raison, ici, n'a vraiment rien de pur, rien d'une intuition intellectuelle : en son fond, elle est passion, elle a partie liée avec l'amour-propre, la vanité, l'orgueil, l'illusion. Boyer d'Argens, à cet égard, aura pour successeurs, au-delà de Sade, des philosophes tels que Schopenhauer ou Nietzsche.

Encore un point à noter : on parle toujours de l'anticléricalisme et de la tolérance du XVIII<sup>e</sup>, de sa largeur d'esprit, qui rejette toute religion constituée, qui lutte contre tout moralisme suffocant et rigide. Mais il ne faut pas perdre de vue que ce libertinage avoué prêche surtout l'absence totale de liberté. L'homme, ici, est conçu comme un automate, à l'image de l'homme-machine de La Mettrie, une sorte de poupee mécanique où désirs et passions effrénés résultent de causes strictement physiques (comme l'écrit *Thérèse*, «l'arrangement des organes, les dispositions des fibres, un certain mouvement

des liqueurs donnent le genre des passions, les degrés de force dont elles nous agitent, [...] déterminent la volonté dans les plus petites comme dans les plus grandes actions de notre vie»). Et ce petit robot, coquin et élaboré, cette machine à baiser s'adonne inévitablement aux ravissements et aux joysances autonomes, auto-érotiques, masturbatoires...

Le mécanisme se donne du plaisir à soi-même, à la façon des grands dispositifs Dada ou surréalistes, à l'aide d'appareils délicats, spécialement inventés pour l'auto-satisfaction solitaire et profondément mélancolique, obtenue grâce à toutes ces fameuses «machines célibataires». C'est cela qui nous frappe tout de suite dans toute image ouvertement pornographique : cette fascination fatale pour le côté mécanique des choses, cette insistance sur le fonctionnement des éléments et ces petites roues qui tournent, qui tournent... Quand on se souvient des versions différentes du *Grand Verre* de Marcel Duchamp (*La mariée mise à nu par ses célibataires, même*), on commence à soupçonner que le Dieu obscur des panthéistes, ce Dieu à la fois confondu avec la matière et fondu en elle, possède dangereusement trop de points de contact, trop de parallèles avec le gouffre ténébreux du subconscient d'où nous viennent toutes les idées et toutes les images. Les petits tableaux consacrés au parcours de *Thérèse*, les gravures érotiques avec leurs postures diversement combinées, en sont comme un équivalent du XVIII<sup>e</sup> : l'automatisme des figures de Vaucanson semble y rejoindre celui du subconscient surréaliste («... un certain automatisme psychique qui correspond assez bien à l'état de rêve, état qui est aujourd'hui difficile à délimiter» – André Breton). Naïfs, obscènes, insolents, impudents, ces tableaux se déroulent sous les yeux

du lecteur avec une clarté étonnante. C'est tellement rigolo : on rit jusqu'aux larmes ; c'est tellement triste : on pleure en souriant...

L'interprète de la *Thérèse* de Vassiliev passe avec aisance d'un rôle à l'autre, quittant celui de la narratrice pour incarner ceux d'Éradice, de Madame C\*\*\* ou de la Bois-Laurier, ancienne courtisane aussi éclairée que généreuse. Étape par étape, Thérèse nous expose son voyage au cœur de la sensualité féminine. Sa voix revêt les cadences étranges qui sont comme la marque de Vassiliev : le rythme des paroles bat comme un cœur effarouché, comme une vague noire contre le rivage, comme une pulsation de la passion sans frein... Cette voix nous parle de secrets intimes ou honteux, de thèses philosophiques, d'intermittences amoureuses, des luttes égoïstes du désir. Les mots eux-mêmes font l'amour, ou plutôt, comme le voulait Jean Genet, baissent entre eux...

Et l'homme ? Et l'acteur ? Lui transpire et s'essouffle, déclenchant une machine, puis une autre, et encore un gadget sexuel... D'étranges objets colorés se déplacent dans l'espace, la musique mène sa partie en haletant, l'univers, tel l'ouvrage d'un Dieu horloger, continue à faire tic-tac... Le «cordon de Saint-François» se voit assigner un but inattendu ; ici, un prêtre reçoit la confession tourmentée de sa pénitente soumise, tandis que tout à côté la prêtresse d'amour entame déjà sa danse à l'abri du temple oriental. Toutes les formes, tous les genres de la passion sensuelle et anonyme confondent leurs rumeurs... Et au revers de tout cela : l'histoire cachée de l'âme humaine, de ses efforts démesurés pour atteindre un tout autre rivage. Le renversement intervient à la fin du spectacle – comme initiation aux vrais mystères, quand il faut apprendre à se donner, à se sacrifier, bref – à aimer.

L'amour inséparable de la volonté libre et capable de choix. L'amour ouvrant à l'ascension dont parle Diotime dans *Le Banquet de Platon* : celui qui passe des beaux corps aux belles âmes, et plus haut, plus haut encore – s'élevant vers le Beau comme tel, vers les flammes du désir devenu authentique, vers l'espérance de l'immortalité, vers l'aveuglant visage-soleil de l'Esprit. Des ressorts et des petits jeux du libertinage à l'essor de la liberté, c'est toujours d'Éros qu'il s'agit, il n'y a pas d'autre guide qui nous montre le chemin.

En même temps, c'est l'amour vrai qui nous donne le paradigme de l'activité créatrice : cette capacité d'engendrer, de produire dans le beau – et dans la liberté ; c'est l'érotisme même qui est présenté ici comme le modèle de l'art. Notre héroïne, cet animal étrange qui a tout vu, tout connu, reste vierge après toutes les aventures imaginables du corps, – vierge pour pouvoir se donner librement à son unique amant... C'est la virginité qui se forme au fur et à mesure,

dans un effort artistique, c'est l'innocence qui s'apprend graduellement...

Vassiliev mûrit ce spectacle depuis presque quinze ans. D'abord par des esquisses et des ébauches, l'idée d'un son lointain de contrebasse, celle de la musique venant de la scène, celle de costumes et d'automates insolites. Plus récemment, par une maquette et l'image de l'espace. Enfin, pour donner corps à sa création, Vassiliev a réuni un étonnant couple d'interprètes. À cette occasion, Stanislas Nordey – qui vient d'interpréter, au TNB de Rennes, une adaptation de *La philosophie dans le boudoir* de Sade – travaille avec le metteur en scène russe pour la première fois. Valérie Dréville, pour sa part, poursuit depuis plusieurs années sa recherche artistique aux côtés de Vassiliev (*Bal masqué* de Lermontov à la Comédie-Française, *Médée-matériau* de Heiner Müller, travail pédagogique sur le training verbal pour les acteurs d'*Amphitryon* et les élèves metteurs en scène à Lyon, pour les élèves acteurs à Paris, à Cannes...).

Natacha Isaeva

#### › Théâtre de l'Odéon

## Correspondances d'artistes

le samedi 28 avril 07 à 15h aux Ateliers Berthier

Lecture publique des textes inédits de Luba Jurgenson et Lydie Salvayre, écrits en correspondance avec *Thérèse philosophe (roman-sur-scène)*, par Carole Bergen et Valérie Delbore (de l'association Les Mots Parleurs), suivie d'une rencontre avec les deux auteurs et Anatoli Vassiliev, animée par Maria Maïat. L'Odéon, la Maison des Écrivains et les Mots Parleurs organisent ensemble cette confrontation créative – commentaire, contrepoint ou conversation – entre une œuvre théâtrale et deux auteurs contemporains, à qui il est demandé de composer un texte provoqué par leur lecture d'une œuvre de la programmation de l'Odéon.

Entrée libre. Renseignements et réservations au 01 44 85 40 33 ou [servicerp@theatre-odeon.fr](mailto:servicerp@theatre-odeon.fr)

## autour de *Thérèse philosophe (roman-sur-scène)*

#### › Cinéma Mk2 Hautefeuille

à partir du 14 avril 07

Dans le cadre de notre partenariat, une programmation autour du spectacle sera proposée.

Tarif : 5,60€ – Renseignements : 08 92 9 04 84 (0 345 10 345) – [www.mk2.com](http://www.mk2.com)  
Mk2 – 7 rue Hautefeuille Paris 7<sup>e</sup> – M<sup>e</sup> Odéon

#### › Théâtre de Gennevilliers

de 4 au 26 mai 07

*La philosophie dans le boudoir ou les institutrices immortales*  
Marquis de Sade, adaptation et mise en scène Christine Letailleur avec Stanislas Nordey, Valérie Lang, Charlène Grand, Bruno Letant, Thibault Cherdet, Guy Prévost, Stéphane Cossatot

Dans la même veine que *Thérèse philosophe*, si vous désirez poursuivre votre découverte théâtrale de la littérature. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous vous convions au spectacle *La philosophie dans le boudoir*, d'après le Marquis de Sade.

Dans ce pamphlet brutal, paru clandestinement en 1785, Sade proclame son exigence d'une liberté totale : liberté d'agir, liberté sexuelle, liberté de penser, liberté de la presse. Le sous-titre «les institutrices immortales» souligne la visée éducatrice de l'œuvre : il s'agit de faire l'éducation (orthodoxe, mais aussi philosophique et politicien) d'une jeune fille, Eugénie de Mistival, qui se maintient une clé forticile, d'une surprenante curiosité et des égards

Réunion à l'issue de la représentation le dimanche 13 mai

Tarif préférentiel pour les abonnés Odéon : 10€

Réservation indispensable au 01 41 32 26 26

Théâtre de Gennevilliers – 41 avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers  
M<sup>e</sup> Gennevilliers – [www.theatre-de-genevilliers.com](http://www.theatre-de-genevilliers.com)

# prochainement



> ATELIERS BERTHIER / 17<sup>e</sup>

27 AVRIL > 2 JUIN 07

## La Tempête

en français, allemand, italien, arabe surtitrés

de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène et scénographie DOMINIQUE PITOISET  
texte français Jean-Michel Déprats

avec Houda Ben Kamla, Ruggero Cara, Andrea Nolfo, Mario Pirrello,  
Dominique Pitoiset, Sylviane Rööslie

manipulatrices Inka Arlt, Melanie Romina Ancic, Kathrin Blüchert,  
Patricia Christmann, Ulrike Monecke

Sur une île enchantée qui est aussi comme un étrange palais mental – le palais du théâtre même –, Shakespeare a fixé un ultime rendez-vous à quelques-unes de ses plus fascinantes créatures. Déployant sous le signe de Vivaldi une somptueuse diversité de styles, de langues, de corps, Dominique Pitoiset compose un bel hommage, polyglotte et baroque, à la sereine mélancolie shakespearienne.

Représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi et le mardi 1<sup>er</sup> mai

> THÉÂTRE DE L'ODÉON / 6<sup>e</sup>

10 > 20 MAI 07

## Il Ventaglio (L'Éventail)

en italien surtitré

de CARLO GOLDONI

mise en scène LUCA RONCONI

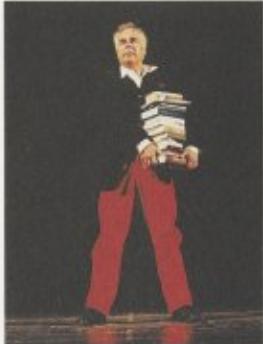
avec Riccardo Bini, Federica Castellini, Francesca Ciocchetti, Giovanni Crippa, Massimo De Francovich, Pasquale Di Filippo, Raffaele Esposito, Gianluigi Fogacci, Pia Lanciotti, Giulia Lazzarini, Matteo Romoli, Simone Toni, Giovanni Vaccaro, Marco Vergani  
et Ivan Alovisio, Gabriele Falsetta, Andrea Luini

*Une comédie aussi riche en traits et en tours d'esprit qu'en jeux d'ombres et de sous-entendus, où les éclats de rire se succèdent comme pour vaincre la mélancolie. Un chef-d'œuvre magistralement orchestré par Ronconi sous le signe de la légèreté et du mystère de l'existence.*

Franco Quadri, *La Repubblica*, 22 janvier 2007

Représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi





› THÉÂTRE DE L'ODÉON / 6<sup>e</sup>

LE SAMEDI 12 MAI 07 À 15H

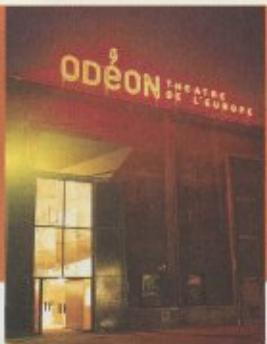
## Les Passions de Bernd Sucher Carlo Goldoni

Avec beaucoup d'engagement, de verve et d'originalité, Bernd Sucher, en compagnie de Sunnyi Melles et Laurent Manzoni, conduit l'auditeur à travers la vie et l'œuvre de Carlo Goldoni.

Carlo Goldoni (Venise, 1707 – Paris, 1793) n'est pas seulement l'immense auteur qui renouvela la scène comique italienne avec des œuvres aussi fameuses que *Arlequin serviteur de deux maîtres*, *La Locandiera*, *Barouf à Chioggia* et *Le Menteur* : il fut le librettiste inspiré de compositeurs comme Galuppi et Maccari. Trouvant que les procédés triviaux de la *commedia dell'arte* avaient fait leur temps, il s'inspira du modèle de Molière pour créer une comédie de caractères et de mœurs. Il fut une véritable aubaine pour l'opéra bouffe, qu'il dota en particulier de finales pleins de brio.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Réservations au 01 44 85 40 44 ou [marylene.bouland@theatre-odeon.fr](mailto:marylene.bouland@theatre-odeon.fr)



› ATELIERS BERTHIER / 17<sup>e</sup>

8 > 10 JUIN ET 15 > 17 JUIN 07

## Berthier '07

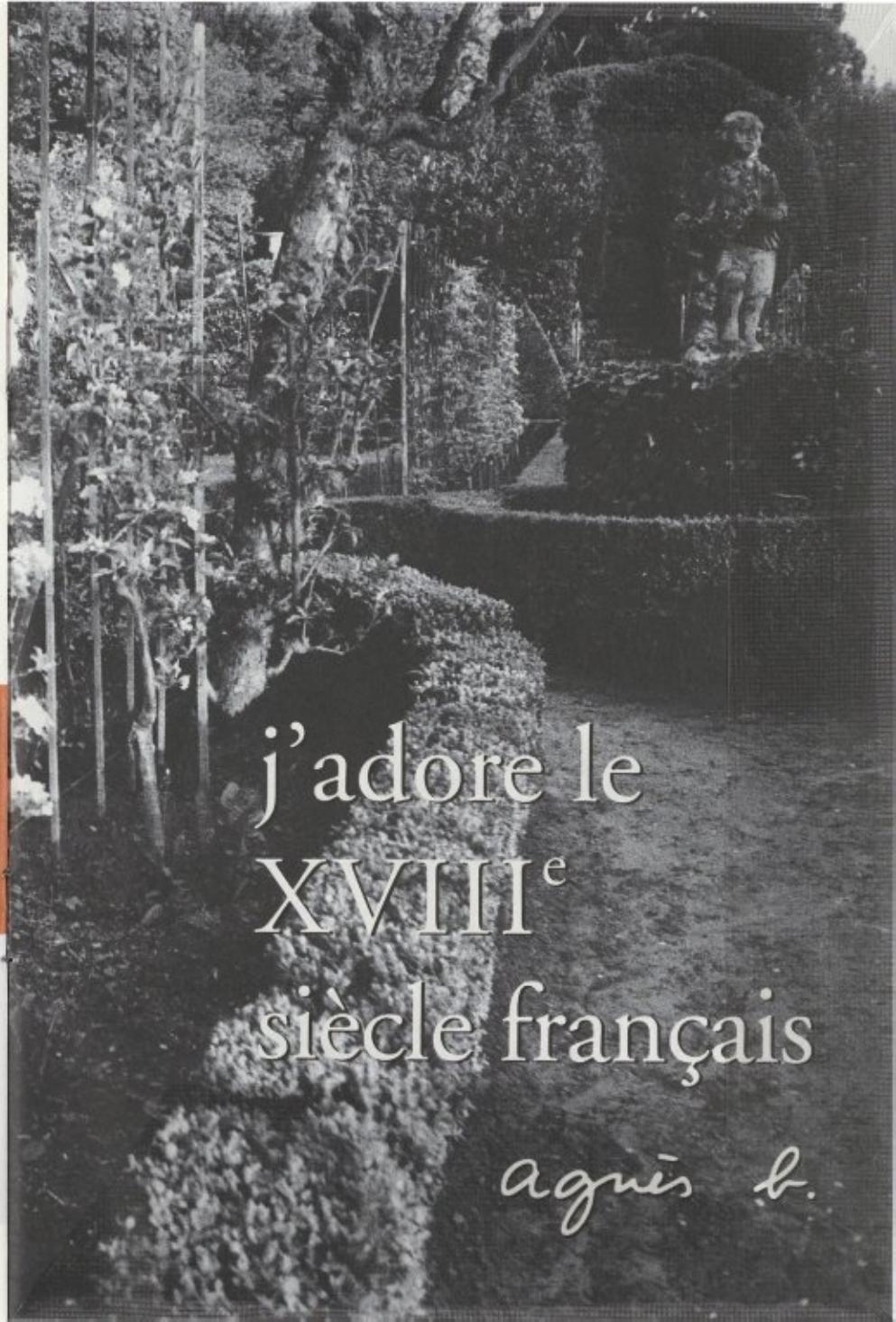
Un festival pour les jeunes acteurs

Aider les talents de demain à se faire connaître dès aujourd'hui ; faciliter les rencontres de jeunes artistes avec leur futur public ; encourager les expériences des uns et la curiosité des autres, dans le cadre d'un véritable parcours de professionnalisation : tels sont quelques-uns des objectifs de Berthier'07. Comme chaque année depuis 2005, notre «festival pour les jeunes acteurs», conçu en collaboration avec le jeune théâtre national, permettra aux Ateliers Berthier de s'ouvrir pendant quelques jours de juin à une sélection de projets venus de toute la France, élaborés par des compagnies d'interprètes ou de créateurs issus d'écoles supérieures d'art dramatique.

Le programme détaillé de la manifestation vous sera communiqué ultérieurement.



le jeune théâtre national



j'adore le  
XVIII<sup>e</sup>  
siècle français

agnès b.

odeon  
THEATRE DE L'EUROPE  
saison 2006 - 2007

Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthier

28 sept. > 2 déc. 06 **Quartett** création  
(Théâtre de l'Odéon / 61)

de HEINER MÜLLER / mise en scène ROBERT WILSON

5 > 28 oct. 06 **Baal** création  
(Ateliers Berthier / 17)

de BERT BRECHT / mise en scène SYLVAIN CRÉUZEAULT

16 > 25 nov. 06 **Hey girl !**  
(Ateliers Berthier / 17)

SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO / ROMEO CASTELLUCI

7 et 8 déc. 06 **Le Grand Inquisiteur**  
(Théâtre de l'Odéon / 61)

extrait des Frères Karamazov de FIODOR DOSTOÏEVSKI  
lu par PATRICE CHEREAU

9, 12 et 13 déc. 06 **Cassandra** création  
(Ateliers Berthier / 17)

monodrame d'après CHRISTA WOLF / musique MICHAEL JARRELL

mise en scène GEORGES LAVAUDANT

13 janv. > 24 fév. 07 **Le Roi Lear** reprise  
(Ateliers Berthier / 17)

de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANDRÉ ENGEL

18 > 27 janv. 07 **Zaratustra** en polonois surtitré  
(Théâtre de l'Odéon / 61)

d'après FRIEDRICH NIETZSCHE et EINAR SCHLEEF

mise en scène KRYSIAN LUPA

22 fév. > 31 mars 07 **L'Affaire de la rue de Lourcine**  
(Théâtre de l'Odéon / 61)

d'ÉUGÈNE LÁBICHE

mise en scène JÉRÔME DÉSCHAMPS et MACHA MAKEIEFF

8 > 31 mars 07 **Base 11/19**  
(Ateliers Berthier / 17)

conception GUY ALLOUCHERIE - MARTINE CENORE

HOWARD RICHARD / mise en scène GUY ALLOUCHERIE

5 > 29 avril 07 **Thérèse philosophie** (roman-sur-scène) création  
(Ateliers Berthier / 17)

Jean-Baptiste de Boyer, MARQUIS D'ARGENS

mise en scène, adaptation, machines ANATOLI VASSILIEV

6 et 7 avril 07 **Les Cenci**  
(Théâtre de l'Odéon / 61)

théâtre musical d'après ANTONIN ARTAUD

livret et musique GIORGIO BATTISTELLI

mise en scène GEORGES LAVAUDANT

27 avril > 2 juin 07 **La Tempête** en quatre langues surtitrés  
(Ateliers Berthier / 17)

de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène DOMINIQUE PITOSET

10 > 20 mai 07 **Il Ventaglio (L'Éventail)** en italien surtitré  
(Théâtre de l'Odéon / 61)

de CARLO GOLOONI / mise en scène LUCA RONCONI

8 > 10 et 15 > 17 juin 07 **Berthier'07**  
(Ateliers Berthier / 17)

un festival pour les jeunes acteurs

organisé avec le jeune théâtre national

01 44 85 40 40 / [theatre-odeon.fr](http://theatre-odeon.fr)